

### Nos Morts.

LE CATEAU. — « M. D... annonce le décès de *M<sup>me</sup> Morcrette* survenu à la nouvelle de la mort de son fils. »

*Frédéric Hury* a été tué le 22 février au bois des Caurres, d'une balle à la poitrine.

*Louis Gavériaux* a été tué en mars 1916 à l'attaque de Champagne.

HOUILLES. — *M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Dormay*, décédée le 21 mai 1916, âgée de 71 ans.

*Hector Brancourt*, directeur de la banque Dupont, tué d'une balle au front à Verdun, le 9 mars.

*Louis Vitrand*, frère de M. l'abbé Vitrand, décédé le 27 janvier à Darmstadt où il était prisonnier.

### Nos Blessés.

*Charles Margret* eu les deux jambes fracassées au Mort-Homme : la droite, fracture compliquée, la gauche, meurtrie avec vingt blessures ; est à l'hôpital de Vadelaincourt (Meuse).

*Léon Morbu* était monté en première ligne le dimanche des Rameaux, 16 avril. Son commandant de bataillon, ayant reconnu les précieux services qu'il lui avait rendus en octobre dernier pendant notre offensive en Champagne, n'hésita pas à faire appel à ses connaissances spéciales d'agent de liaison, ce qu'il accepta volontiers comme un devoir à remplir pour ses camarades de combat. Il prit donc son poste vers 23 heures au bois de la Caillette entre le front de Vaux et celui de Douaumont. Tout se passa bien jusqu'au 19. Ce jour-là, son bataillon ayant attaqué vers 17 heures, ce qui le rendait maître de divers éléments appréciables, entr'autres une redoute fortifiée, l'ennemi, furieux de sa défaite, déclancha sur les positions nouvellement acquises un violent feu d'artillerie. Léon Morbu avait à franchir une crête bien découpée que la ligne de tir des obus ennemis effleurait ; il marchait quand même, comme un routinier du métier, avec son air calme et réservé qu'il conserve davantage encore devant le danger. C'est en portant un ordre qu'un obus éclatant à 20 mètres de lui le fit choir par le déplacement d'air et l'un des éclats vint l'atteindre aux reins, provoquant une déchirure assez sérieuse découvrant la colonne vertébrale. Après quelques jours de traitement à Verdun et à Revigny, il a été évacué à Pithiviers, hôpital 206. Par la radiographie, on constata l'urgence d'une intervention chirurgicale qui a parfaitement réussi.

*Émile Nimal* a été blessé à la joue et au côté droit le 17 avril à Verdun. Pendant le bombardement préparatoire d'attaque de l'ennemi, a été enseveli avec l'officier dont il était l'ordonnance. Ayant repris connaissance, il fit des efforts pour pouvoir respirer et appela du secours. Deux camarades étant venu au déblaiement, il leur conseilla de dégager son officier tout d'abord afin de lui sauver la vie, ce qui fut couronné de succès. — A été l'objet d'une citation, est à Lyon, Hôtel Dieu.

*Fernand Stiévenard* a été atteint par les gaz lacrymogènes, à Verdun, est en traitement à Condom (Gers).

### *Nos Soldats.*

*Alfred Bailleux* a été décoré de la Croix de guerre en 1915, lors de l'offensive en Champagne.

*Alexandre Gautier*, 366<sup>e</sup> d'infanterie, 15<sup>e</sup> compagnie.

*Henri Caffiaux*, 33<sup>e</sup> d'infanterie, 7<sup>e</sup> compagnie.

### *Chez nos Exilés.*

Plus de cent cinquante familles catésiennes, à ma connaissance, sont disséminées dans quarante départements français, chassées par l'invasion depuis près de deux ans, séparées de leurs proches restés au Cateau, privées de leurs biens et de leurs moyens d'existence, obligées de gagner péniblement la subsistance journalière, affligées par les deuils et les malheurs de la guerre, épuisées par la nostalgie du pays natal. Un grand nombre de nos chers compatriotes ont cherché asile à Paris; je reviens de les visiter, l'impression que j'en emporte est poignante : partout des souffrances physiques et morales que rien ne peut adoucir et ne guérira jamais entièrement. Des maux qui fondent sur notre patrie, ils ont la part la plus amère; il est juste que le *Bulletin* consacre une page pour esquisser la physionomie de notre lamentable dispersion.

J'arrive dans la matinée du samedi, un taxi-auto me transporte durant tout l'après-midi à travers le dédale des rues immenses pour voir le plus grand nombre possible de familles et leur remettre la convocation suivante : « *M. l'abbé Ch. Lamendin, de passage à Paris, célébrera la messe pour les Catésiens, en la basilique Notre-Dame, le dimanche 14 mai 1916, à 10 heures.* » A chaque arrêt, ce sont des trois, quatre étages à grimper, une entrevue très brève, quelques mots à la hâte, puis un départ précipité, et ce manège dure jusqu'au soir.

Pauvres chers Catésiens, qui remplissiez nos rues d'une si joyeuse animation, je vous cherche en vain dans cette foule qui sillonne les

boulevards ; vous occupez à peine une toute petite place de l'immeuble où vous vous abritez ; vos chambres situées bien haut au dessus du sol me font l'effet d'un nid provisoire sur une branche très fragile ; vous ne pouvez même pas y éprouver la sensation si reposante du « chez soi » qui n'est pas refusée au plus déshérité des oiseaux.

Chers infortunés, en quel triste état la guerre vous a réduits, que de larmes ont été versées, que de déceptions vous ont accablés ! Un horrible cataclysme vous a déracinés et éparpillés au hasard des grands vents ; vous ressemblez aux lambeaux d'un drapeau déchiré en tous sens et dont la hampe seule reste fixée là-bas informe et triste : vos âmes s'y reportent sans cesse et veulent espérer de s'y rattacher prochainement ; à chaque instants elles s'envolent vers le foyer brusquement abandonné, mais une barrière de fer et de feu, toute jalonnée de nos morts, vous retient loin des chers souvenirs laissés en pays envahi et dont l'absence interminable avive encore plus vos regrets.

Vous êtes venus nombreux et empressés à Notre-Dame pour unir votre prière silencieuse à celle du Prêtre de chez vous. Après une séparation si longue et si douloureuse, combien fut émotionnant le spectacle de tous ces visages sympathiques et aimés entourant l'autel pour reconstituer un peu la vie paroissiale d'autrefois. — Presque tous vous portiez des vêtements de deuil, car la mort a fait d'effrayants ravages dans vos rangs : c'est un enfant, un frère, un époux, un parent tombés sur le champ de bataille, disparus de ce monde, ajoutant à vos épreuves si dures la plus cruelle et la plus désespérante des afflictions. — Parmi vous se trouvaient aussi quelques-uns de nos beaux jeunes gens que de graves blessures ont écartés définitivement de la fournaise ensanglantée, victimes glorieuses dont les infirmités incurables nous rediront toujours l'héroïsme et la générosité au service de la Patrie.

Je me garderai bien de taire les catastrophes que vous avez subies dans votre état de fortune, votre bien-être, vos propriétés, vos entreprises industrielles et commerciales. Du jour au lendemain l'aisance, la vie facile s'est changée en gêne ; le souci du pain quotidien est devenu un problème difficile parfois même presque impossible à résoudre ; que de privations, de démarches, d'efforts pour subvenir aux nécessités de l'existence.

S'il m'était permis de mettre un nom en regard de chacun des mots par lesquels j'essaie de dépeindre vos malheurs, alors apparaîtrait tout ce qu'il y a de tragique dans votre sort actuel.

Je ne m'étonne plus de vous entendre dire : « Ah, si nous avions prévu une pareille guerre, nous n'aurions jamais quitté Le Cateau ! » — cela signifie que vous n'auriez pas souffert davantage si vous étiez restés. Votre réflexion est très naturelle et très légitime, pourtant je

me permettrai de la contredire pour atténuer la peine que vous causent ces regrets inutiles. — D'abord, lorsque vous avez fui l'invasion vous ignoriez ce que serait la guerre, vous êtes partis pour échapper à un plus grand mal, vous avez agi selon ce qui vous semblait le mieux, le seul salut possible : vous avez bien fait. D'ailleurs les pronostics les plus autorisés nous affirmaient que le conflit durerait peu de temps, notre déception n'en a été que plus cruelle. — Mais surtout, vous êtes restés en relations constantes avec les membres mobilisés de vos familles pour les réconforter et les consoler ; bien plus, vous êtes devenus les protecteurs de tous nos chers soldats qui ont retrouvé auprès de vous des amis remplaçant leurs parents absents. Que de chagrins votre sollicitude leur a épargnés, que de secours votre générosité leur a prodigués ; votre évacuation a été d'une très grande utilité publique qui vous mérite la reconnaissance universelle.

Je sais que vos libéralités dépassent souvent les ressources dont vous disposez, il ne vous est pas possible de soulager tous les besoins qui se recommandent à votre bienveillance : un refus de votre part est toujours donné à contre-cœur, vos protégés le comprendront très bien et ils ne s'adresseront à vous qu'avec la plus extrême discrétion.

Durant mon séjour à Paris, je n'ai pas vu tout le monde, faute de temps ou parce que les adresses ne m'étaient pas connues : lorsqu'un nouveau voyage me sera possible, je compléterai mes visites.

Un certain nombre d'enfants sont admis soit à la Communion privée, soit à la première Communion solennelle, soit à la Confirmation ; pour éviter plus tard des recherches compliquées, demandez à M. le Curé de votre paroisse le certificat de chacune de ces trois cérémonies et envoyez-le moi : j'insérerai dans le *Bulletin* la liste des Communians et Confirmands, cette information fera plaisir à tout le monde et tiendra lieu d'inscription officielle.

---

*Basses-Pyrénées.* — BIARRITZ : famille Soufflet et M<sup>lle</sup> Joset, villa Velletri, rue Lamartine.

---

On désire connaître l'adresse de M<sup>me</sup> Douay.

---

On demande des nouvelles des familles suivantes :

Aug. Lambert, 49, Théophile Bourlet, 56, rue de la République. — Cotteaux, 48, rue Pasteur. — Grassart, 2, ruelle Cambrésis. — Léon Delville, chemin de Montay. — Villette, rue Péronne-sur-Selle. — Legrand Boitiaux, 121, boulevard Paturle. — Denis François, réserviste, 147<sup>e</sup> d'inf. — Valet-Noblecourt, à Saint-Souplet.

**Notre Caisse Militaire.**

Tout soldat catésien sans ressources peut demander de l'argent en se conformant aux règles suivantes :

1<sup>o</sup> Il indiquera sa famille et son domicile ;

2<sup>o</sup> Il fera signer sa feuille par M. l'Aumônier ou un Officier.

RECETTES			DÉPENSES		
PROVENANCE		SOMME	DESTINATION		SOMME
				<i>Report.</i>	188 70
C. L.	17. 4. 16.	5 »	D. F.	25. 4. 16.	5 »
A. D.	24. 4. 16.	20 »	35. V.	27. 4. 16.	5 »
A. T.	24. 4. 16.	5 »	133. F.	27. 4. 16.	5 »
F. B.	30. 4. 16.	3 »	133. C.	27. 4. 16.	5 »
F. P.	1. 5. 16.	1 »	A. G.	27. 4. 16.	5 »
L. H.	4. 5. 16.	3 »	157. L.	6. 5. 16.	5 »
A. D.	4. 5. 16.	5 »	L. D.	6. 5. 16.	5 »
B. L.	8. 5. 16.	5 »	S. D.	6. 5. 16.	5 »
H. V.	9. 5. 16.	10 »	15. Q.	6. 5. 16.	5 »
Q. R.	12. 5. 16.	5 »	C. E.	6. 5. 16.	5 »
Paris	14. 5. 16.	35 »	37. L.	11. 5. 16.	5 »
R. N.	16. 5. 16.	10 »	B. B.	11. 5. 16.	5 »
H. T.	16. 5. 16.	10 »	D. T.	11. 5. 16.	10 »
R. L.	16. 5. 16.	5 »	131. B.	24. 5. 15.	5 »
T. H.	18. 5. 16.	20 »	24. P.	24. 5. 16.	5 »
B. D.	18. 5. 16.	10 »	137. D.	24. 5. 16.	5 »
B. B.	18. 5. 16.	5 »	H. D.	24. 5. 16.	5 »
	TOTAL.	157 »	24. G.	30. 5. 16.	5 »
	à déduire de	333 70	Salonique	30. 5. 16.	50 »
	Déficit.	176 70		TOTAL.	333 70